

# ***C'est le café qui prend la forme de la tasse***

de

***Romain***

**Mars 2009**

## **Introduction :**

En octobre 2008, au *Festival international de poésie de Trois-Rivières*, quatre ou cinq garnements et poètes avaient formé une petite troupe de rigolos qui taping ensemble joyeusement le cul des bouteilles de vin et avaient chaque soir et chaque nuit agréablement seize ans ensemble. Il y avait les Québécois Louis-Philippe Hébert, Bruno Roy, le Normand Louis Berthelom, le Mexicain Victor Sossa, moi même et un curieux jeune personnage africain du nom chantant de Amine Laourou. Amine ne parlait pas beaucoup mais riait davantage que tout le groupe, seul Noir et seul jeune de notre petite capsule éthylique, il ne passait pas inaperçu. Nous ne savions que peu de chose sur celui-ci et il ne nous avait pas beaucoup parlé de lui non plus. Chaque soir nous le taquinions sur ses prouesses érotiques. Nous nous disions, vieux buveurs infâmes que nous étions, que lui, jeune, beau et Noir se devait de bien profiter de son séjour, et que nous, les vieux cons, étions persuadé que le jeune Béninois (il était de Cotonou) devait avoir des histoires de cul à faire rougir les curés de la poésie qui à nos contraires étaient certainement déjà couchés ou dans leur chambre d'hôtel à regarder Art TV. Amine était discret là-dessus, pas nous. Chaque soir nous lui demandions: « - Pis Amine, as-tu conclu ? ». C'était devenu la blague pour lui dire bonjour : « Pis Amine. As-tu Conclu ? ». Nous ne saurions jamais si Amine avait mis la mine où que ce soit. Lors de mon dernier soir de lecture à Trois-Rivières, je devais entrer sur scène à minuit ou tout juste, au fameux bar le Zénob. Le Zénob est maintenant célèbre sur les cinq continents et par-delà les sept mers et probablement au delà de notre Galaxie. Les poètes de partout et même ceux qui ne le sont pas mais qui sont tout de même édités, y ont déversé autant de salive que de bières sur leurs pantalons, sur le sol et craché autant de génie que de niaiseries sur les murs et l'air sent encore l'haleine parfois sucrée des faiseurs de phrases. À minuit donc la salle (qui n'est plus hélas de nos jours enfumée, cela prive les soirées de lecture d'un élément essentiel de son folklore) était pleine et chauffée. Dans l'assistance comme c'était ma dernière prestation plusieurs nouveaux amis venus de trois continents étaient là, moins pour mes textes que pour saluer le joyeux buveur que j'avais été en leur compagnie. Il y avait donc dans la petite foule

plusieurs Blacks. Amine était caché dans un coin et je ne le voyais pas. Je voyais par contre très bien mes frères des Entoumeures au premier rang, toutes dents et ventre dehors, qui rigolaient toujours en attendant que j'ose leur faire face et les faire rire ou les jeter sur le cul de beauté tragique. (C'est que parfois je fais dans le grandiose « sic»). Était-ce en raison de l'alcool ou par goût de suicide, toujours est-il que je décide à brûle-pourpoint de choisir dans mon fatras d'inédits, un texte que j'avais à peine relu et qui parlait de la négritude. Je n'avais jamais encore lu Aimé Césaire et ne pouvais savoir qu'on avait déjà dit ce que j'avais gribouillé et un milliard de fois mieux que je n'en serais jamais capable. Mais tout ignorant comme un veau sorti de la grange au printemps et qui croit qu'il est le premier à voir des perce-neige et qui va le dire à tous, je prends ce poème et décide de me lancer. Je me disais, soit mes amis blacks me crissent dehors du Zénob à coups de pied au cul, soit ils m'applaudissent poliment comme il convient de le faire quand le poète est (et c'est souvent le cas) ennuyant à mourir la bouche ouverte. Je me lance. Surprise, à la fin de mon petit tour de chien bâtard savant, la salle me fait le coup du bravo vrai ! C'est moi qui suis sur le cul, les Blacks crient plus fort que les autres, j'ai naïvement touché à quelque chose, et on me fait deux autres bravos, ce qui est rare dans le monde méfiant des tourneurs de vers. À ma sortie de piste, Amine me saute au coup, littéralement, et me dit dans l'exubérance africaine dont on ne le savait pas capable: « - Mec, tu es un poète immense ! Veux-tu venir en mars à mon festival au Bénin ? ». Voilà la genèse du livre que vous avez entre les mains et que j'espère vous avez acheté et que vous ne lisez pas seulement par ce que vous avez obtenu un exemplaire de service de presse. En mars 2009 j'étais enfin à Cotonou au Bénin pour monter et livrer le fruit d'une commande qu'Amine m'avait faite quelques mois plus tôt. Vous allez maintenant lire les trois parties de ce voyage humain et fantastique. D'abord vous lirez le texte du spectacles que j'ai créé avec mes camarades africains pour la soirée d'ouverture du troisième *Salon international des poètes francophones du Bénin* intitulé : *Nos âmes noires*. Puis par la suite, une narration libre de mes notes de voyages qui portent le beau titre tiré d'un adage Béninois : *C'est le café qui prend la forme de la tasse*. Je fais ce livre beaucoup pour moi, pour mes amis du Bénin et aussi pour ma troupe de poètes rabelaisiens à qui je dois ma rencontre avec Amine Laourou qui m'a fait le grand cadeau de son pays. Merci bande de joyeux bouseux, et rappelez-vous mes goinfres de chers empafés: « - Buvons mes frères, car demain, nous serons morts... D'avoir trop bu. ». Et merde aux Sorbonnagres !

**Romain le 24 mars 2009.**

# **Nos âmes noires**

## **Chant**

Avec des emprunts tirés de  
**Cahier d'un retour au pays natal**  
de  
**Aimé Césaire**

**Novembre 2009**

Ce spectacle a été créé le 3 mars 2009 sur la scène du Centre culturel français de Cotonou au Bénin pour l'ouverture du troisième Salon international des poètes francophones du Bénin (Sipoef).

Texte et mise en scène : Romain

Musique : Romain et César

Piano : César

Interprétation et Co-conception du spectacle : Romain, Jean-Louis, Lemestre et Didié.

Éclairages et son : Bruno

Production : Amine Laourou

Maitre de cérémonie : Constantin

Merci pour leur générosité et leur collaboration : Léa-Marie Cantin pour son œil de répétitrice à Montréal, Sophie et Géraldine du CCF à Cotonou, Hester pour l'amitié et la chaleur, et aussi Amine Laourou pour son amitié et sa confiance.

Finalement un salut dans l'éternité pour Aimé Césaire à qui j'ai emprunté des morceaux de génie pour donner la réplique à mes prétentions poétiques.

Ce texte est le fruit d'une commande du Sipoef avec le thème imposé : La négritude.

*Un garçon entre dans la lumière artificielle. Un garçon vrai entre dans l'artifice et dit :*

***Le garçon : En attendant que d'être trop grand pour moi, ou que l'éternité m'avale, voilà, enfant de ce monde ce que je dis :***

***« Et le lit de planche d'où s'est levé ma race, tout entière ma race de ce lit de planche s'est levée (...) Cette foule qui ne sait pas faire foule, cette foule (...) Si parfaitement seule sous le soleil (...) Chair de la chair du monde palpitant du mouvement même du monde ! (...) Je ne ferais pas avec le monde ma paix sur votre dos. ».***

*Un artisan plus artificier que poète, entre dans tout son artificiel, et dit à son tour, comme le garçon vrai demeure pour écouter.*

Au commencement  
Au tout commencement de tout  
Il y a si longtemps  
Que personne ne s'en souvient bien  
Ni le crocodile  
Ni la hyène  
Ni l'antilope  
Ni même les poissons  
Du fleuve et des rivières  
Il y a si longtemps  
Que même le soleil et la lune  
N'en n'ont qu'une idée floue  
Dans ce temps aux magies rassurantes  
Il y avait déjà dans la savane  
Un nègre  
Il y avait un grand nègre  
Planté droit sur ses jambes  
Le regard sur l'horizon  
Et il dit le nègre  
Comme son père lui avait appris à le faire  
Le grand nègre avec le regard sur l'horizon  
Dit calmement comme son père le faisait avant lui  
Il dit  
Aux femmes qui l'écoutaient  
À ses fils qui l'écoutaient  
À tous ceux qui écoutaient  
Il dit en soupesant le poids de ce qu'il disait

Le nègre dit  
- Venez !  
Allons là-bas !  
Et le nègre levant un bras  
Indiqua une destination sur l'horizon  
Et le nègre dit encore d'une voix nette  
- Là-bas nous serons chez-nous  
Là-bas nous reprendrons nos chasses  
Là-bas nous ferons des cueillettes trouverons des ruisseaux  
Là-bas nous taillerons nos silex en paix !

Que voyait-il donc le nègre dans la savane  
Les autres avaient beau regarder dans la direction qu'il montrait  
Ils avaient beau fouillé le lointain  
Mettre une main devant leurs yeux pour cacher le soleil  
Les autres ne voyaient rien  
Mais le nègre debout était certain  
Il ne les avait jamais trompés  
Ni menés dans aucune impasse  
Il devait bien voir quelque chose  
Ils lui firent une fois de plus confiance  
Éteignirent le feu  
Rassemblèrent leurs biens  
Et partirent à sa suite  
Dans la direction de ce qu'il voyait là-bas  
Personne ne se souvient de cela  
Ni le sable  
Ni l'herbe  
Non plus les montagnes  
Et pas même nous  
Mais en ce temps lointain aux magies nourrissantes  
Ils sont bien partis de là  
Exactement  
La preuve en est  
Que nous sommes ici exactement  
Revenus de partout pour en témoigner  
Pour dire jusqu'où nous sommes allés  
Quels gibiers nous avons trouvés en chemin  
Ce que nos pères ont bâti  
Et quelles descendance ont porté nos mères

**Le garçon : « (...) Forêt vierge et folle que je souhaiterais pouvoir  
montrer aux yeux indéchiffrables des hommes (...) Mille fois plus  
natale et dorée qu'un soleil que n'entame nul prisme. La terre où  
tout est libre et fraternel, ma terre. »**

Nous rentrons à la savane

Revenus par la mer par les airs et dans des trains  
Dans des camions sur des bicyclettes et à pied même  
Portant sur nos épaules  
Nos hontes et nos bons coups  
Nos fautes et des gâteaux  
Nous sommes tous revenus  
Sentir la présence du premier nègre debout dans la savane  
Qui avait dit  
Certain que cela était son destin et son dû  
Qui avait dit  
Certain de tout cela  
- Venez !

**Le garçon : « Je viendrais à ce pays mien et lui dirais : Embrassez-moi sans crainte. (...) Et si je ne sais que parler, c'est pour vous que je parlerai. »**

Nous voici autour d'un grand feu noir  
Là où tout avait commencé  
La lune s'en souviendra  
Le soleil confirmera  
Comme le crocodile la hyène l'antilope  
Et les poissons du fleuve et de la rivière  
Et cette fois-ci  
Nous l'écrivons  
Pour que personne ne nous dise plus jamais  
Que cela n'a pas été  
Nous l'écrivons  
Et les siècles des siècles  
En ferons une chanson  
Pour amorcer un temps de recommencement

**Le garçon : « Et voici que je suis venu ! (...) Et pas un bout du monde qui ne porte mon empreinte digitale. (...) Voix pleine, voix large, tu serais notre bien, notre pointe en avant.(...) Je ne suis d'aucune nationalité prévue par les chancelleries. (...) Ma négritude n'est pas une pierre. (...) Ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale. (...) Elle plonge dans la chaire rouge du sol. (...) Véritable fils aîné du monde, poreux de tous les souffles du monde, air fraternel de tous les souffles du monde. »**

Voici un temps de magies urgentes  
Viendra un temps à partir de ce que nous ferons ensemble ici

Un temps nécessaire de commencement de tout  
Et nègre

Voici venu  
Le temps des âmes noires

Et voilà que je rentre chez moi  
Il y avait des milliers d'années que je n'y étais plus venu  
Je ne reconnais plus rien  
Il y a trop longtemps  
Trop longtemps  
Et mes gènes ont honte  
D'avoir tant changé  
Et tout oublié  
Et pourtant ...

*(Paroles du chant traditionnel et traduction.)*

Mes yeux voient enfin  
Mes poils se hérissent de frissons  
Je perçois la joie tranquille  
Des anciens  
Qui sont comme pour vous  
Sont aussi mes anciens  
Rappelle-moi mon frère d'ici  
De nos soixante mille grand-mères  
Qui ont porté dans leurs ventres lourds la genèse de tout  
Rappelle-moi ma sœur des villes modernes d'ici  
Comment à partir de tout cela  
Nous nous sommes dispersés sur toute la Terre  
Rappelle-moi grand-père des sécheresses ruisselantes  
Rappelle à mon œil apache  
À mon cœur andalou joueur de guitare  
À ma main américaine ramasseuse de coton  
À mon chant chinois bâtisseur de murailles  
À mon pas kabyle inventeur d'oasis  
À ma voix française des droits de l'homme  
Aux cordes de mon violon Roms exclu et toujours nomade  
À toutes mes identités mêlées de la diaspora nègre  
Rappelle-moi grand-père  
La vision des légendes  
Et l'ombre du dieu vrai des hommes  
Que ta mémoire d'antracite  
Doit encore pouvoir ramener  
Pour expulser les démons  
Les rhinocéros des enfers  
Et le mauvais œil  
Et pourtant...  
Et pourtant je ne me souviens de rien

Il te faudra de la patience avec moi mon frère  
Mais je suis décidé  
Je suis résolu  
D'être nègre à nouveau  
De déterrer ma négritude enfouie  
Loin mais certaine dans l'intimité de ma chair changeante  
Ma chair changée  
Travaillée  
Par le temps le froid le voyage la faim et l'exclusion  
Frère noir réapprends-moi à manger noir  
À rire noir  
À aimer noir  
À courir noir  
À jouer noir  
Et la douceur des sœurs noires  
Dans la mémoire nègre  
Toutes les réponses se cachent et attendent  
Que nous retrouvions les sources essentielles  
Jouvence mon pas  
Arque ma foi  
Lime ma voix  
Dis-moi calmement comment appeler  
Les apaisements obligés  
Voilà que je rentre à la maison  
Je ne reconnais plus rien  
Il y a si longtemps  
Souviens-toi mon frère  
Souviens-toi pour moi  
Parce que c'est important  
Simplement parce que je te le demande  
Nous les nègres travestis des ailleurs  
Devinons de loin  
Qu'être nègre  
Voulait dire « voyageur »  
« Curieux fantasque intrépide rusé courageux et sans frontière »  
Souviens-toi frère de la terre des origines  
De mon départ  
Souviens-toi des promesses que je t'ai faites alors  
Pour te rassurer des risques que j'allais prendre  
Et te consoler de ne plus me voir autour du feu  
Souviens-toi des malheurs du nègre errant  
Du nègre qu'on attache nulle part  
Du nègre qu'on ne tue pas  
Qu'on déracine détrousse dépèce peut-être  
Mais qu'on ne tue pas  
De celui-là qui patienta soixante mille ans  
Avant de s'emparer de l'empire  
Et de s'en rendre maître  
« Yes we can ! »  
« I have a dream »



Et aujourd'hui j'affirme :  
« I have a wish ! »  
Oui mon frère aujourd'hui j'ai ce souhait

Tu vois  
Tu ne sais plus très bien toi non plus  
Et pourtant..  
Et pourtant au fond au tréfonds au plus profond de toi  
Tu dois très certainement deviner toi aussi  
Entends frère patient entends sœur magnifique  
Le chant de ceux qui sont partis  
Ce chant est le même pour tous  
Et la flûte des meneurs de troupes y est encore perceptible  
Écoute entends et tu sauras d'où je reviens

*Au piano l'artisan chante le chant des émigrants*

Tutti e tré  
In fina d'estaté  
Nella stagion dei frutti maturi  
Partitti verso l'avventura  
L'avventura a vista d'occio  
E mia oëre  
Piage sul molo

I parenti  
Li amicci  
I fratelli  
Comé phari piatatti  
Soui montti  
Et noi tré  
Sul Atlantico  
Verso l'América  
Dei nostri sogni  
Et œil padre  
Piangé sul molo

América ...

A la porta del paese  
Douve gella brucca i frutti  
Nostri sogni a un solo passo  
L'América a vista d'occio  
Et il mio core

Gella sul mollo

(Traduction :

Partis tous trois  
À la fin de l'été  
À la saison où les fruits sont murs  
Partis tous trois à l'aventure  
L'aventure au bout des yeux  
Et ma mère pleurant sur le quai

Les parents  
Les amis  
Les frères  
Comme des phares plantés sur les montagnes  
Et nous trois sur l'Atlantique  
Vers l'Amérique de tous nos rêves  
Et mon père  
Pleurant sur le quai

Amérique...

À la porte du pays  
Où les fruits gèlent à peine mûrs  
Tous nos rêves à un seul pas  
L'Amérique au bout des yeux  
Et mon cœur  
Gelant sur le quai.  
Et mon cœur  
Gelant sur le quai.)

**Le garçon : « Ne faites point de moi cet homme de haine pour qui je n'ai que haine. (...) Je m'exige bêcheur de cette unique race que je veux, c'est pour la faim universelle, pour la soif universelle. »**

Et puis là-bas  
Au bout de ces chemins  
Qui n'ont d'égale que longueur d'éternité  
Nous avons trouvé de la glace  
Beaucoup trop de neige

Et myriades d'animaux étranges  
Faune neuve  
Qu'il nous a fallu nommer  
Apprendre à traquer  
Et à dépecer  
Les arbres étaient hauts comme ça  
Quand il y en avait  
Le soleil était rare  
L'été était rare  
Le feu était rare  
Et la peau des animaux nouveaux  
Recouvrait nos corps  
Là-bas tout était silence  
Même la brise soufflait sans un mot  
Quand la nuit tombe sur la glace  
Les étoiles y tombent aussi  
Et la Lune n'a pas la même face  
Crois-moi mon frère dans le frimas  
Nous avons souvent tremblé  
Et pas seulement de froid

Sur cette terre dure  
Aux quatre vents d'épines  
Nous avons vu que notre ombre qui traînait  
Était devenue blanche comme la neige  
Et nous ne la remarquons plus

Puis  
Nous avons appris  
Et oublié aussi  
Nous avons tant oublié  
Et sans souvenir  
Le nègre blanchit  
Et redoute le sombre  
Voilà ce qui nous est arrivé là-bas  
Nous avons oublié

Tout ce que nous avons fait  
Se métissait à mesure que nous conquérions  
Les nouveaux mondes  
Et les mémoires nouvelles  
Dans l'exil l'on se fait des souvenirs avec ce que l'on peut  
Il nous a fallu tout recommencer  
Avec des mains vides et crevassées de gel  
Nous raconter comme on le pouvait  
Les histoires qui disaient le commencement du monde  
Nous avons confondu des diables

Avec des anges  
Et avons bricolé de nouvelles croyances  
Toutes fausses  
Comme sans souvenir  
Il est juste de dire  
Qu'aucune invention ne porte de vérité fiable  
Nous avons guerroyé entre nous  
Pour un morceau de phoque  
Pour un fanon de baleine et quelques rares fruits  
Ça nous nous en souvenions  
Et avons mangé de l'homme  
Car tout homme sans souvenir  
Croit en croisant son pareil  
Que le métis comme lui devant lui  
Est un animal et qu'il a des droits sur lui  
Ignorant d'où il vient  
Sans s'en rendre compte l'homme  
Deviens lui-même un démon  
Et ne s'interdit plus rien  
Voilà ce qui nous est arrivé là-bas  
Il nous a poussé des cornes d'ignorance  
Et des griffes de marabout

**Le garçon : « Je me suis adressé au mauvais sorcier. Sur cette terre exorcisée, larguée à la dérive de sa précieuse intention maléfique, (...) Et il n'y a que la fiente accumulée de nos mensonges qui ne répond pas. »**

Puis  
Bien plus tard  
Tant et tellement plus tard  
Les nègres noirs nous sont revenus  
En bateau et à la livre  
La livre nègre ne coûtait pas cher  
Elle était un bon investissement  
Les oreilles bouchées avec de l'or dévalué  
Nous n'écoutions jamais le nègre  
Ce que chantait le nègre  
Était nègre ne nous intéressait pas  
Et ne valait rien  
En chantant pourtant  
Le nègre aurait pu  
Nous rappeler quelque chose  
Nous faire douter  
Mais nous n'entendions pas la livre nègre  
Et si nous n'avions pas gardé  
L'intuition d'un dieu méchant  
Jaloux et vengeur

Et craint de transgresser ses tabous millénaires  
Nous aurions assurément mangé du nègre  
Car sa chair était gratis  
Et probablement succulente

Alors nous avons laissé le nègre pourrir aux champs  
Et nous jouions au croquet  
Dans des habits blancs

**Le garçon : « Et ce pays cria pendant un siècle que nous sommes des bêtes brutes. (...) L'on nous marquait au fer rouge, l'on nous vendait sur les places et l'aune de drap anglais et la viande salée d'œil coûtaient moins cher que nous, et ce pays était calme, tranquille, disant que l'esprit de Dieu était dans ses actes. »**

Voilà ce qui nous est arrivé là-bas  
Nous avons blanchi  
Et qu'est-ce que cela signifie  
Qu'est-ce que cela a rapporté  
J'aime autant ne pas savoir

**Le garçon : « Écoutez le monde blanc, horriblement las de son effort immense, ses articulations rebelles craquer sous les étoiles dures, ses raideurs d'acier bleus transperçant la chair mystique, écoutez ses victoires proditoires trompeter ses défaites, écoutez aux alibis grandioses son piètre truchement. »**

Puis les sept plaies d'Égypte  
Nous ont rejoints jusque sur la banquise  
Par delà les champs cotonneux  
Et dans nos colonies  
Nous avons séparé le réel en deux  
Nous avons tracé sur le sol une ligne blanche  
Une frontière blanche  
D'un côté la richesse immaculée de nos meurtres  
Perpétrés pour une poignée d'or blanc  
Et de l'autre tous les nègres  
Dans le nouveau monde est nègre  
Quiconque n'as pas de chance  
Quiconque a un accent quand il chante aux champs  
Quiconque n'est pas bien né  
Est frère nègre quiconque croît dans ses idées noires  
Dans ses élans généreux et partageables  
Quiconque rêve encore

Nous nous avons travaillé au noir  
Le nègre pauvre  
Le pauvre nègre  
Ramasse les miettes et en fait sa fortune  
Et beaucoup d'enfants  
Ces nègres-là à force de peu  
Ont pullulé et leurs pas par milliards  
Effacent en faisant leur chemin  
Les lignes blanches tracées sur le sol

Et depuis toutes mes plaies blanches  
De nègre blanchi au demi esclavage britannique  
Depuis ma voix javellisée et rèche  
Je chante un air de sang de bœuf  
Que mes poumons recrachent sur le vent  
Et par-dessus les montagnes  
Et une foule chante avec moi  
Des voix tranquilles recrachent  
Un nuage d'orage  
Prends garde à l'orage  
Toi qui n'as pas pris en partant son manteau

*L'artisan chante alors et des voix chorales roulent en tonnerre doux avec lui.*

*« Avec mes mains  
Avec mes torts  
Depuis ma voix  
Depuis mon sort  
Réaffirmer des chemins  
Souvent rêver  
Jamais fouler*

*Et j'en appelle à tous mes pairs  
Des tiers États  
Demi-humains  
Posons le pied  
Serrons le poing  
La liberté est aux frontières »*

**Le garçon : « Faites-moi rebelle à toute vanité, mais docile à son génie, comme le poing à l'allonge du bras ! Faites-moi commissaire de son sang, faites-moi dépositaire de son ressentiment, faites de moi un homme de terminaison, faites de**

**moi un homme d'initiation, faites de moi un homme de  
recueillement, faites de moi un homme d'ensemencement. »**

Combien nous reste-t-il de temps  
Pas longtemps en tout cas  
Voyez le pôle liquide et vous saurez  
Ne plus procrastiner cela est interdit  
Alors revoir le sens même des mots  
Comme de tout ce que l'on nous avait juré vrai

Par exemple  
Il est juste de dire par exemple :

Le noir est souvent péjoratif  
Le plus souvent en fait  
Noir comme l'enfer  
Noirs desseins  
Âmes noires  
Noir de honte  
Noir de monde  
Noir comme dans le cul d'un ours  
La main noire la Mano Negra  
Noir à damner  
Série noire  
Roman noir  
Noir d'encre  
Noir comme les abysses  
Loi noire Boer du Transvaal  
Ou anglaise Johannesburgoise  
Lundi noir du travail au noir  
Dans le noir point d'espoir  
Le noir est rarement un compliment  
Parfois pourtant  
Quand quelqu'un se lève debout  
Et qu'il dit au travers de ses dents blanches  
Je suis Nègre  
Je suis Noir et Nègre  
Je suis un Nègre libre  
Nègre blanc ou Nègre noir  
Cette qualité de négritude  
Est un socle de fierté  
Une certitude d'acier lustré  
Je suis noir  
Noir comme mon père  
Noir des plus profondes noirceurs qui soient  
Je me réclame de l'obscur négritude du Monde  
Je suis noir comme mon destin

Je suis noir et j'en redemande  
Je vous baptise de noir  
Je vous repeins en noir  
Je vous noircifie de noiritudes majestueuses  
Je dépose sur vos têtes fatiguées  
Les couronnes d'ébène de nos ancêtres tous africains  
Depuis trois millions d'années  
Nous sommes tous Nègres  
Royalement Nègres  
Intégralement Nègres  
Nègres et j'ai une âme nègre moi aussi  
Je noircis pour vous toutes nos espérances  
Le noir est impérial  
Luisant magique sans failles  
Urbi et orbi  
Le pape est noir  
Dieu s'il existe lui-même est noir  
Le diable est blanc  
Lui seul est blanc  
Immaculé  
Taché de blancheur d'obscénité  
Et le blême des cadavres est sa marque la plus visible  
Au noir vous tous  
Charbonnez vos désirs  
Cokez en stock  
Soyez bitumineux  
Noir comme l'espoir de l'espèce  
Et ne laissez plus personne  
Jamais  
Avilir notre noire identité  
D'anges de macassars  
Au noir mes frères  
Au noir  
Que le noir  
Jusqu'au bout  
Jusqu'à la nuit  
Jusqu'à la fin des temps  
Noir  
Abominablement noir  
Automatiquement noir  
Parfaitement noir  
Noir  
Pour notre plus grande gloire !

**Le garçon : « Partir. Comme il y a des hommes hyènes et des hommes panthères, je serai un homme juif, un homme cafre, un homme-hindou-de-Calcutta, un homme-de-Harlem-qui-ne-vote-pas. L'homme famine, l'homme insulte, l'homme torture, (...) Un homme pogrom, un chiot, un mendigot. »**



*L'artisan se dévêtit et laisse par terre ses habits.*

Et voilà que je rentre à la maison  
Voilà que j'abandonne ma peau d'errance  
Ses habits manufacturés  
Comme toutes les servitudes qui y ont été cousues  
Voilà qu'enfin je suis nu  
Je suis un signe nu  
Nu et pensant  
Nu et sans signe particulier  
À part cette négritude blanche qui me fait être visible de loin  
Négritude blanchie au froid et au verglas du Québec  
Négritude rouge de peau de ma grand-mère née amérindienne  
Négritude juive camouflée dans mon pantalon  
Arabe négritude au goût de figues et d'harissa  
Jaune négritude des cimes himalayennes  
Patiente nègrerie fouilleuse de charbon  
Furieux vouloir d'encre  
Empalé à la proue des galions  
Sous chaque voile devant tous les ponts  
Nu exposé aux alizés  
Quand je suis nu mes frères je suis semblable à vous tous  
Impuissant fragilisé assimilable pauvre sans passeport  
Mais debout  
Nu et impérissablement debout  
Jusqu'au bout  
Jusqu'à plus capable  
Jusqu'à plus de voix  
Jusqu'à vous  
Dans cette simiesque nudité d'ancien quadrumane rusé  
De plantigrade fier de sa verticalité  
De sa versatilité transmise  
Dans la générosité de ceux qui n'ont que leurs mains  
Et deux quignons à partager sans remords ni attente  
Je me réclame de la même race que vous  
Du même souffle  
Du même sang dans les veines qui n'a jamais été bleu  
Mais rouge jaune ocre et noir  
Noir oui bien Noir

De là d'où je viens  
« Dans la blanche cérémonie où la neige au vent se marie  
Dans ce pays de poudrerie (où) mon père  
A fait bâtir maison »  
L'on sait par cœur cette chanson :

« Entre ces quatre murs de glace  
Je mets mon temps et mon espace  
À préparer le feu la place  
Pour les humains de l'horizon  
Et les humains sont de ma race. »

Souvenez-vous frères de cette race  
Qu'on nous avait dit dans la savane : « venez ! »  
Et beaucoup sommes partis à l'appel de ce « venez ! »  
Beaucoup sont demeurés  
À garder le feu et la place

On nous dit  
Que nous ne pouvons être responsables  
Des crimes de nos ancêtres  
Que nous devons oublier  
Pardonner raccommoder les étoffes des temps déchirés  
Nous serons par contre responsables  
De perpétuer les infamies  
Les apartheids et l'élargissement  
Du fleuve de la pauvreté  
Si les humains de l'horizon sont de ma race  
C'est que je suis nègre et que vous l'êtes pareillement  
Nègre au pluriel  
Multiple pléthore  
Comme au singulier généreux

Partout où vous trouverez un frère décharné en colère  
Un frère brisé  
Une sœur souillée  
Courbée en quatre sous son propre poids  
Vous trouverez un nègre qui est de votre sang  
L'épiderme n'est qu'un mirage  
Sauf pour celui qui se croit fils de Zeus  
Et se garde son Olympe pour lui

« Venez » avait dit le nègre dans la savane  
Et moi  
Nègre blanc de froid  
Nègre presque bleu transi par le froid de l'histoire  
Et de ses engelures malheureuses  
Je dis maintenant  
Avec de la paix dans la voix  
« Revenons ! »

Revenons à la maison  
Rentrans en paix  
Rentrans

*On revêt l'artisan d'habits neufs, foudroyant de couleurs.*

**Le garçon : « Et vous fantômes montez bleus de chimie d'une forêt  
de bêtes traquées de machines tordues d'un jubilé de chairs  
pourries d'un panier d'huîtres d'yeux d'un lacs de lanières  
découpées dans la peau sisal d'une peau d'homme j'aurais des  
mots assez vastes pour vous contenir.(...) »**

Rappelez-moi le doux contact contre la peau  
Des étoffes de sable et de lin  
Parez-moi des vêtements des origines  
Parfumez-moi de vos muscs  
Coiffez-moi comme il convient  
J'accepte vos costumes et toute l'intelligence qui s'y trouve brodée  
Et enveloppée de coutumes porteuses d'un génie dont j'ai perdu la trace  
Je vous promets de mériter  
Et je retrouve en passant ces étoffes  
Mon pas rapide de savane  
Mon œil perçant de chasseur  
Ma main habile de cueilleur  
Ma patience assurée de guetteur  
Et la noblesse de vos esprits crachés et vifs

Apprenez-moi les danses  
Rappelez-moi mes danses  
Comment cuire la viande  
Et tailler les amitiés et toutes fratries  
Comme il y a cent mille ans  
L'on savait encore aiguïser les pointes de flèches  
Et tailler la hache de pierre  
Montrez-moi les chemins d'aujourd'hui  
Dites-moi comment conjuguer les verbes nouveaux  
Et rallier les sagesses du désert  
Des villes modernes et de la brousse saccagée  
D'où nous sommes tous issus  
À cause de ce nègre  
Qui s'était redressé dans la savane  
Et qui avait dit « Venez ! »  
Et que nous avons suivi

Présentez-moi vos enfants  
Que je leur offre mes chansons de neige et de vents givrants  
Et toutes les histoires qui sifflent comment des Nordets  
Entre les planches de ma cabane dans le pôle  
Et de mes montagnes  
Que la pluie et le dégel ont adoucies et couvertes d'érables

**Le garçon : « Et surtout mon corps aussi bien que mon âme;  
gardez-vous de vous croiser les bras en l'attitude stérile du  
spectateur, car la vie n'est pas un spectacle, (...) Un homme qui  
crie n'est pas un ours qui danse. »**

Emmenez-moi dans vos cuisines  
Et nous ferons ensemble un pain nouveau  
Pétri de nos expériences équivalentes  
Mangeons ce pain de l'espèce

**Le garçon : « L'équateur funambule vers l'Afrique. (...) Pour que  
revienne le temps des promissions, (...) La même consolation que  
nous sommes des marmonneurs de mots. (...) Renaître dans le  
raz-de-marée de ta lumière. (...) Car il n'est point vrai que l'œuvre  
de l'homme est finie, (...) Mais l'œuvre de l'homme vient seulement  
de commencer et il reste à l'homme à conquérir toute interdiction,  
(...) Et mes yeux balayent mes kilomètres de terre paternelle, (...)  
et elle est debout la négraille ! »**

Et soyons ensemble  
Frères

**Le garçon : « Debout sous les étoiles.»**

Familles, tribus, nations, humanité

**Le garçon : « Debout et libre ! (...) M'étranglant de ton lasso  
d'étoiles. »**

Et noirs et nègres  
Tous nègres  
Pour toujours  
Pour l'éternité  
À jamais !

**Le garçon : « C'est là que je veux pêcher maintenant la langue maléfique de la nuit en son immobile verrition ! »**

*Rideau, noir et fin.*

**Romain**